

Contrôle continu

Première

Résumés de cours

Exercices

Contrôles

Corrigés

Français

Épreuves orales du Bac

Résumés de cours et exercices corrigés

1^{re}



1

Ce qu'il faut savoir pour réussir un oral

1. Qu'est-ce que l'oral du Bac de français ?

Qu'appelle-t-on « oral » ?

On appelle « oral » d'une part « ce qui est exprimé par la voix », d'autre part « l'ensemble des **épreuves orales d'un examen**, d'un concours de recrutement, ou d'un entretien d'embauche ».

L'oral consiste donc en **une prise de parole devant autrui**, ici un **examineur**, qui vous écoutera attentivement pendant les 20 minutes de votre épreuve, et n'interviendra que dans la dernière partie (voir dans le chapitre 2 « Le jour J, comment se passe l'oral de l'EAF du Bac ? »).

Qu'appelle-t-on oral de l'EAF ?

Ce sigle veut dire « **Épreuves Anticipées de Français** ». C'est ce qu'on appelle plus communément le « **Bac de français** », que les élèves passent à la fin de la Première.

Les candidats passent l'**épreuve écrite** autour du 10 juin, et l'**épreuve orale** la dernière semaine de juin, parfois début juillet.

L'examineur est un professeur de français de lycée en exercice, c'est-à-dire qui a eu des élèves toute l'année, et qui a l'habitude de ce type d'épreuve. Il en a lui-même passé plusieurs quand il était élève ou étudiant, et il est examinateur parfois depuis de longues années.

2. Sur quelles compétences vais-je être évalué ?

Il ne s'agit pas à l'EAF d'un oral spontané, mais d'un **oral construit, qui a ses règles**. On pense souvent, à tort, que l'oral est moins exigeant que l'écrit. Il n'en est rien. Il s'agit au contraire d'une épreuve pour laquelle il y a des **connaissances et des compétences qui entrent en jeu de façon décisive**. Une épreuve orale n'est donc pas plus naturelle qu'une épreuve écrite : **bonne nouvelle, l'oral peut donc s'apprendre**.

Lors de l'EAF, l'oral est à la fois **un objet d'évaluation** (l'oral est évalué en lui-même) et **l'outil d'évaluation d'un contenu** (votre prestation orale permet à l'examineur d'évaluer votre travail).

- **L'oral en tant qu'objet d'évaluation.** Votre passage devant l'examineur permet à celui-ci d'évaluer :
 - La technique de l'oral (voix, souffle, débit, volume, posture, regard) ;
 - La construction de votre discours lui-même (la manière dont vous avez organisé ce que vous allez communiquer ensuite).
- **L'oral en tant qu'outil d'évaluation.** Votre passage devant l'examineur permet à celui-ci de voir :
 - Si vous avez acquis les principes de l'étude de texte et savez en rendre compte de façon claire et construite ;
 - Que vous savez repérer et analyser un fait de grammaire dans le texte étudié ;
 - Que vous avez lu une œuvre littéraire et que vous savez en rendre compte en explicitant les raisons de votre choix ;
 - Que vous savez entrer dans un dialogue productif.

3. Qu'est-ce qui entre en jeu, quand on prend la parole ?

Répondez aux cinq questions suivantes.

1. Qu'est-ce qui permet de reconnaître l'appartenance sociale de quelqu'un quand il parle ?
2. Pourquoi beaucoup d'élèves n'aiment-ils pas prendre la parole en classe ?
3. En quoi le langage oral est-il utile pour élaborer une pensée ?
4. Qu'apportent les hésitations et les reformulations à l'oral ?
5. En quoi peut-on dire qu'on coopère avec l'autre, quand on cherche à convaincre ?

Les cinq grandes dimensions présentes¹ dans un oral de Bac, comme dans tout oral, sont **les dimensions sociale, affective, cognitive, linguistique et interactionnelle**².

1. Qui correspondent aux cinq questions ci-dessus.
2. Nous empruntons ce qui suit notamment aux travaux de Sylvie Plane.

La dimension sociale de l'oral

L'oral est un **marqueur social et identitaire** : traits vocaux, intonation, accent, vocabulaire et syntaxe manifestent votre appartenance à un milieu social particulier. Le candidat se heurte donc à **quelque chose qu'il a construit en dehors de l'école** : famille, culture, région, camarades.

L'enjeu est alors de **savoir comment se comporter et quel oral est attendu le jour J**, afin de s'y préparer dans l'année. On attend de vous un oral normé, **acceptable**. Cela est tout à fait **accessible**.

Dimension sociale de l'oral de l'EAF

Je suis capable d'utiliser l'oral et de **me présenter comme un élève de fin de Première qui passe un examen**, prêt à entrer bientôt dans la communauté des « futurs étudiants ».

La dimension affective de l'oral

Beaucoup de candidats ont très peur de passer à l'oral. Les candidats ont souvent du mal à s'endormir la veille de l'épreuve. Le jour J, certains angoissent, ont mal au ventre, transpirent, ont les mains ou les jambes qui tremblent, rougissent, ont les yeux humides, le souffle court, ou la voix coupée de hoquets. **Toutes ces réactions physiologiques sont l'effet du stress**. On appelle **somatiation** la réponse physiologique à une tension intérieure.

Il faut savoir que **le stress est utile à la performance**. Tous les sportifs le savent. Le stress fait monter votre taux d'adrénaline, et rend le candidat capable de se dépasser. En effet, l'adrénaline entraîne une augmentation de la fréquence des battements du cœur, du taux de glucose dans le sang et de la pression artérielle.

Un excès de stress en revanche est paralysant : on perd ses feuilles, on bafouille, on dit « Beaumarchais » au lieu de « Baudelaire », etc.

L'examineur essaie de vous mettre à l'aise, ou au moins de ne pas vous mettre mal à l'aise. Mais de toute façon, ne comptez pas sur lui, **c'est vous seul qui pouvez être maître de vos émotions**. Aucune personne extérieure ne peut gérer votre intériorité.

Le meilleur conseil est celui de **lâcher prise, de respirer calmement, de créer un espace intérieur sécurisant**. Vous n'êtes à l'intérieur qu'avec vous-même, alors puisez là les forces, puisque c'est là qu'elles sont. Soyez raisonnable, et **soyez votre meilleur ami** plutôt que votre pire ennemi. Soyez bienveillant avec vous-même, et **faites-vous confiance**.

Dimension affective de l'oral de l'EAF

Je **prends en compte** mon stress et mes **émotions** et je suis capable de les **maîtriser**.

La dimension cognitive de l'oral

Est-ce que la pensée précède le langage (*je parle quand j'ai fini de penser et je dis ce que j'ai d'abord pensé*), ou que la pensée accompagne le langage (*je pense à voix haute, car parler m'aide à penser*) ?

En fait, **toute production de langage écrit ou oral met en œuvre des mécanismes complexes d'activité cognitive¹ et intellectuelle.**

Le candidat à l'oral doit **en même temps conceptualiser, formuler et prononcer**, si bien qu'il est dans une situation de traduction simultanée de sa pensée. Il a heureusement préparé ce qu'il avait à dire en salle de préparation (30 minutes de temps de préparation).

Mais la particularité de l'oral est qu'on ne peut ni se relire, ni effacer ce qu'on vient de dire. Une parole dite ne peut pas être effacée. **On peut toutefois se reprendre, se corriger, proposer une meilleure version de ce qu'on voulait dire.**

Dimension cognitive de l'oral de l'EAF

Je suis capable de **formuler ce que je pense**. Je **me sers du langage écrit** (les feuilles de brouillon que j'ai devant moi) **et oral** (mon discours lui-même) pour penser.

J'accepte et j'assume que le **tâtonnement** fasse relativement partie de mon oral, parce que c'est le signe que **je suis en train de travailler et de réfléchir**.

La dimension linguistique de l'oral

La dimension linguistique de l'oral concerne **la qualité du français** du candidat. **Le registre courant bien maîtrisé suffit**, à défaut de manier aisément le registre soutenu.

Il s'agit d'employer **un français sans erreur**. Pour cela, il faut maîtriser **le lexique et la syntaxe du français**.

1. Relatif à la cognition, c'est-à-dire à la faculté de connaître.

Concernant la syntaxe

Faites particulièrement attention à la syntaxe que vous employez **lorsque vous énoncez votre problématique**. On dit par exemple : « Nous montrerons en quoi le plaidoyer du personnage est comique », et non « *Nous montrerons en quoi le plaidoyer du personnage est-il comique » (voir la leçon de grammaire sur l'interrogation, chapitre 11).

Ne rédigez pas à l'écrit des phrases de plus d'une ligne. Les phrases longues, qui passent bien à l'écrit, ne passent pas à l'oral. En effet, elles ne correspondent pas au rythme de votre souffle.

Concernant le lexique

Évitez certaines expressions comme « au final », « genre », « quoi », « voilà », qui ne relèvent pas du registre de langue attendu.

Par ailleurs, travaillez à **enrichir votre vocabulaire** toute l'année. Beaucoup d'oraux sont pauvres car le candidat manque de vocabulaire. Or, cela est souvent signe d'une pensée pauvre également, car les deux vont de pair.

Il faut donc **que vous vous entraîniez pendant l'année**. Passez des oraux devant vos camarades, ou, si vous voulez être seul, enregistrez-vous sur votre téléphone, et écoutez-vous. Avec l'entraînement, vous verrez que **les formules viendront plus facilement**, que vous vous exprimerez avec plus d'aisance et de fluidité. Votre oral sera très différent si vous avez fait **des répétitions générales**. En effet, les formules viennent plus vite et sont plus claires quand on a déjà fait l'exposé précédemment dans l'année.

À la fin de votre exposé, vous pouvez faire une seconde de silence et dire « **Je vous remercie de m'avoir écouté** », bien mieux que « Bon ben voilà, quoi. »

Dimension linguistique de l'oral de l'EAF

Je suis capable d'employer **un français sans erreur**, de registre courant ou soutenu. Pour cela, je maîtrise la **syntaxe** du français et mon **vocabulaire** est riche et précis.

La dimension interactionnelle de l'oral

Interagir, cela veut dire **tenir compte des interactions inhérentes à la situation de communication**. Il s'agit de :

Comprendre la gestion des « places »

Dans tout oral, il faut **comprendre qui est qui par rapport à l'autre**. Dans le cas présent, le candidat cherche à convaincre le professeur de français qui est en face de lui, qui est professionnel de sa discipline, et qui l'évaluera.

Par exemple, **ne faites pas de confidences à votre examinateur**. Ne lui dites pas que vous n'avez pas travaillé votre texte, votre grammaire, ou que vous n'avez pas lu le livre que vous présentez. Non seulement il ne peut rien faire de cette information, mais elle vous pénalise. **Soyez donc courageux, et si vous avez eu une faiblesse, assumez-la seul.**

Coopérer, collaborer, échanger

N'attendez pas la partie « entretien » pour coopérer, mais **placez-vous immédiatement en situation de coopération et de collaboration** : faites en sorte que votre examinateur **comprenne ce que vous avez à lui dire**.

Vous n'êtes pas seul dans la pièce : il faut **échanger, convaincre et transmettre**. Pour cela, il faut **s'être approprié le cours**, pas seulement l'avoir appris.

Entrez en dialogue avec votre examinateur

Ainsi s'agit-il de **tresser son discours avec celui de l'autre, d'enchaîner à la fois sur son propre discours et sur le discours de l'autre**.

On mémorise quelques secondes le discours de son interlocuteur, et on y répond. On se souvient aussi de ce qu'il a dit plus tôt, et de ce que nous avons dit nous-même, pour pouvoir **faire des liens et construire le dialogue**.

On évite tout dialogue de sourds, lourdement pénalisé à l'EAF : on ne continue pas sa pensée sans tenir compte de l'autre, comme s'il n'avait rien dit.

Exploiter les possibilités de la communication non verbale

Votre corps tout entier est occupé à convaincre.

- **Le placement de la voix** : prenez votre temps, ne vous précipitez pas. **Posez votre voix**.

Adaptez votre **volume** (\pm fort), votre **débit** (\pm vite), et **articulez** toutes les syllabes des mots. **Modulez votre voix**, ne parlez pas de façon monocorde.

Éliminez les **tics de langage** tels que « euh... », « donc », « bah », « je veux dire », etc.

- **Les silences** : n'oubliez pas le silence, qui **fait aussi partie de l'oral**. Écoutez des discours politiques sur Internet : ces discours sont plutôt lents, et osent le silence. **Le silence est à l'oral ce que la ponctuation ou le saut de ligne est à l'écrit**. Deux secondes de silence correspondent, par exemple, au saut de ligne que vous auriez fait à l'écrit entre l'introduction et le développement.
- **Les gestes et la posture** : posez vos feuilles devant vous. **Libérez vos mains**, ne gardez pas nerveusement un stylo entre vos doigts. Vos mains ne doivent jamais être sous le niveau de la table, mais **disponibles pour accompagner votre discours**.

Ne vous balancez pas, ne jouez pas avec le coin de vos feuilles, ne vous recouffez pas. Ne vous écroulez pas sur la table ou sur le dossier de votre chaise. **Ces gestes, qui traduisent votre malaise, parasitent votre discours.**

- **Le regard** : regardez votre examinateur dans les yeux, sans pour autant le fixer. **Détendez-vous, cherchez le contact.**

Respecter le temps imparti. Rappelons ici que les téléphones et montres connectées sont interdits le jour de l'oral.

Dimension interactionnelle de l'oral de l'EAF

Je suis capable d'interagir avec mon interlocuteur :

- D'abord en **tenant compte de sa présence** lorsque je lui adresse mon explication de texte,
- Ensuite en rentrant dans **un dialogue ouvert et construit** lors de l'entretien.

Langage, cognition et socialisation vont ensemble.

4. Comment faire preuve d'éloquence le jour de l'oral ?

Le secret pour être convaincant à l'oral est d'être **éloquent**¹. Pour cela, vous disposez de toutes les ressources de la **rhétorique**.

Qu'est-ce que la rhétorique ?

Le mot provient du latin *rhetorica*, emprunté au grec *rhêtorikê tekhnê*, qui se traduit par « technique, art oratoire ». Il s'agit de l'**art du discours**, de l'ensemble de règles qui permettent de s'exprimer avec éloquence.

Qu'est-ce que l'éloquence ?

Le mot « éloquence » vient du nom latin *eloquentia*, qui vient lui-même du verbe *eloqui* qui veut dire s'exprimer. Il s'agit de l'**art ou du talent de bien parler**, de persuader et de convaincre par la parole.

Votre capacité à prendre la parole dépend en grande partie de **la certitude que vous avez d'être entendu, parce que ce que vous avez à dire est intéressant**. De là vient la fameuse **confiance en soi**, dont on vous parle depuis toujours. Or, **votre examinateur vous fera confiance si vous vous faites vous-même confiance**. Pour cela, vous allez travailler ce qu'on appelle la **congruence**.

1. Nous empruntons ce qui suit entre autres aux travaux de Stéphane de Freitas, notamment *Porter sa voix*, 2018.

Qu'est-ce que la congruence ?

Le mot « congruence » vient du nom latin *congruentia* qui signifie « conformité ». Il s'agit ici du fait de coïncider, de s'ajuster parfaitement.

Votre discours sera éloquent et convaincant **si et seulement si votre prise de parole est alignée avec votre personnalité et vos convictions**, convictions que vous démontrerez à coups d'arguments. Votre discours sera le miroir de votre personne. Il va sonner juste, parce que vous serez **cohérent** : ce que vous **direz**, ce que vous **penserez** et ce que vous **ressentirez** sera aligné. Vous allez être **solidaire de votre discours**. Par exemple, ne sapez pas votre discours par des phrases telles que « je ne sais pas pourquoi je répons ça, ce n'est pas mon avis ». Enfin, rassurez-vous : **chacun est capable d'y arriver selon sa personnalité**. En effet, il n'y a pas une éloquence, que chaque candidat rechercherait de façon désespérée, mais il y a **autant d'éloquences que d'orateurs**.

La pratique régulière de la prise de parole permet de développer **votre éloquence**. Prenez donc la parole le plus souvent possible : **c'est ainsi que vous la trouverez**. Grâce à cet oral, vous travaillez **votre intelligence émotionnelle et sociale**.

Intelligence émotionnelle : Capacité d'une personne à se comprendre elle-même, à identifier ses émotions, à adapter son comportement selon une situation donnée, que les règles soient explicites ou implicites.

Intelligence psycho-sociale : Capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences telles que la résolution de problèmes, la prise de décisions, la créativité de la pensée, l'esprit critique, l'efficacité de la communication, l'habileté dans les relations interpersonnelles, la conscience de soi et l'empathie envers les autres.